

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Seize poèmes

François Mailhot

Volume 33, numéro 2 (194), avril 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mailhot, F. (1991). Seize poèmes. *Liberté*, 33(2), 30–52.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

FRANÇOIS MAILHOT

SEIZE POÈMES

ZINJANTHROPE

Dans mon rêve de jardin
vieux de quatorze millions d'années
ni grand fauve, ni cueilleuse de thé
rien que la voûte rayée d'étincelles
où prend feu la moindre brindille
de mon esprit.

DÉPRESSION EN MÉDITERRANÉE

C'est l'automne qu'il faut voyager
pour sa santé; attendre dans un café
qu'agisse la potion du dépaysement

À Grand Palais du roi Minos
s'émerveiller des W.-C.
attendant au boudoir de la reine
déjà dotées, il y a 4000 ans
d'un siège et d'un siphon

À six heures du matin
le bruit des camions
est grande souffrance
pour le voyageur qui ne dort pas

Dans l'avion
on m'a piqué mes cigarettes
et la belle Américaine
est demeurée blottie sous son manteau
jusqu'à l'arrêt complet de l'appareil

Plus tard à Sounion
la mer roula devant moi
ses premiers gros titres

MESSIEURS LES EXPERTS
LE MAMMOUTH DU PLÉISTOCÈNE
STATIONNERA-T-IL DE NOUVEAU
PLACE DE LA CONSTITUTION?

PROMENADE AVEC ENFANT

L'enfant dort dans sa poussette
en marchant que disons-nous?

Rien que je puisse me rappeler

Dans la côte enneigée près de chez moi
je crois tout de même qu'on se taisait

Grimpe poussette!
Grimpe bébé avec maman!

C'est plus loin
en vue des fenêtres éclairées
de notre ancien appartement
que j'ai entendu que tu me disais:
*«cher, prolongeons ce qui peut être prolongé
le temps de prendre une tasse de thé».*

DESCHAILLONS

1

Au milieu du village
se trouve la maison

Maison, belle maison
protège-moi de ceux
que j'aime ici.

2

La charmille au soleil

Le souvenir de ma tante
y faisant son reprisage

Pommiers, lilas, pivoines
l'allée jusqu'à la côte
la côte jusqu'au fleuve

L'apathie des grosses pierres
constatée de loin à la jumelle.

3

*«Pourquoi sont-ils si cruels avec moi
et pas du tout avec les pigeons du voisin?»*
telles furent, j'imagine
les dernières paroles
(sang au museau
 les yeux sont fermés)
du siffleux pris au piège
pendant la grand'messe.

4

Dans sa grosse Oldsmobile de l'année
mon oncle le docteur
rédige une ordonnance compliquée
sur du papier à musique

Entre chaque portée
à cause de la chaleur
il prend le temps
d'essuyer comme il faut
ses lunettes

Pas commode
de faire baisser
la fièvre d'un ange
en pierre
avec trompette et tout

*«Mon Dieu! c'est encore à elle
que je pense devant l'armoire vitrée
de mon cabinet.»*

5

La fanfare du collège
a réveillé mon oncle

Tout rougeaud
il cherche ses lunettes
au pied de la chaise longue

Parce que maintenant
l'Homeric se pointe
mes cousins, mes cousines

sortent de leur cachette
(sauf la plus jeune
déjà au ciel)

«Petite Suzanne, priez pour nous!»

MOUVEMENT VERS LE HAUT

Quelque chose avait bougé

À cette distance, en y repensant
n'importe quel vieux chiffon aurait fait l'affaire

Je levais maintenant la tête
à toutes les trente secondes
et mon travail en souffrait

*As-tu mangé, au moins
hein! mon beau?*

La réaction des AUTORITÉS ce jour-là
atteignit à la limite du supportable

Pompiers: *c'est une bonne place pour lui
ça dans un poteau* (ironique)

Police: *adressez-vous à la SPA* (autoritaire!)

SPA: *il redescendra dans deux ou trois jours,
vous verrez* (attendri, mais inflexible)

Hydro-Québec: *avez-vous essayé de placer de la
nourriture au pied du poteau?* (rusé).

Mon cher minou
la réalité aujourd'hui
c'est que plus personne
n'a pitié des pauvres chats
réfugiés dans les hauteurs

Là-dessus
il a bien fallu
que j'aïlle me coucher

En haut, lui aussi
avait presque disparu.

(30)

Je ne sais pas pourquoi
j'ai quitté le journal
mais je sais qu'on a dû se quitter
pour que j'écrive ceci

Journal:
chas d'une aiguille
par où toute une ribambelle
de bébés-détectives
s'exercent à pisser
de la copie

Le journal, je m'en souviens
j'en suis reparti à moitié exécuté
par les années d'expérience
et par deux ou trois idées
que j'enfilais toujours
de la même manière.

MONTRÉAL

La montagne
qui n'est pas
une montagne

La réflexion sur
tenant lieu de

Le fleuve tourne autour
mais on ne le voit pas

Combien d'écrivains
combien de pique-niqueurs
au sommet ce midi?

ÉPICERIE

En s'emparant d'une laitue
il subit l'attraction du dernier melon

Croise morues, soles, etc.
s'étire pour apercevoir les fettucini

Pas un regard pour les noix en vrac
méprisées parce que hors de prix

Effleure une conserve
en contournant le pain

Au moment de payer, la journée
pèse autant qu'une citrouille

Oui, et derrière son comptoir, la caissière
paraît plus fatiguée que la laitue dans le sac.

LE GOÛT DU QUÉBEC

1

Vers 21 heures
la statue du cheuf
eut une défaillance

À peine un léger frémissement
de l'aile du nez
quelque chose
comme une irritation

Un sursaut privé
mais l'espace autour
en resta marqué

À Montréal
le chauffeur de l'ambulance
terminait son café
quand le téléphone sonna.

2

Difficile de se ménager
quand on est René Lévesque

Applaudissements à la sortie
du vieux palais de justice
nouveau rite?

Rather a code

Plusieurs se disent
qu'ils arrêteront de fumer.

Chapelle ardente

L'avenir tout d'un coup
a disparu avec lui

Enfin
ils peuvent
l'approcher

«*On se bat pas contre la mort*»*
souponne Bourgault (le Juste).

* *Le Devoir*, 20 mai 1989.

LE CIEL
AU-DESSUS DE BERLIN
EN QUATRE-VINGT-SIX

À Berlin
qui symbolise le passé
le présent
est moins drôle que jamais

Depuis *Paris, Texas*
Wenders s'inquiète lui aussi

Deux anges
habillés en hommes
pourtant, veillent sur lui

En les apercevant
dans les yeux de sa blonde
il décide de faire encore un film.

HISTOIRE DE PÊCHE

1. Maman attache le chien
parce qu'il veut venir
avec nous.
2. Moi aussi
j'ai une canne
et un chapeau.
3. Bruit du vent
dans l'auto.
4. Une colline imprévue.
5. Le petit lac entouré d'arbres.
6. L'ami de mon père
désigne la chaloupe
en disant: *on est arrivé!*
7. Ce que j'en vois
de cette chaloupe
paraît complètement abandonné
et même pourri.
8. Calvaire!
la chaloupe
est cadenassée.
9. Mon père
qui n'a jamais pêché de sa vie
tente lui aussi, sans succès
de lancer sa ligne
à partir de la rive.

-
10. Quelques précieuses mouches
sont ainsi sacrifiées au feuillage environnant.
 11. Durant le voyage de retour
l'ami essaie d'égayer mon père
avec une histoire de pêche.
 12. L'histoire s'embrouille
à cause du vent dans l'auto.

TOURNE MON GARÇON, TOURNE

Une pensée noire
par moins vingt

Corneille!
m'entends-tu?

Elle se détourne
et crie encore plus fort

Corneille! c'est moi
qui patine en bas

Elle ne fait plus
du tout attention à moi

Corneille! vois-tu
mon père, dans son fauteuil noir?

L'ÂME DU MONDE

À Berlin, en octobre 1806
G.W.F. Hegel n'en revient pas
de voir parader l'âme du monde*

Maintenant qu'Israël déterre la hache
trois fois par jour à la télévision
y a-t-il encore un monde quelque part?

.....

L'âme du monde ici sur le balcon
c'est moi, c'est moi, pleure le beau toutou
(quelqu'un a limé ses cordes vocales
parce qu'il dérangeait les voisins).

.....

L'âme du monde en ville
c'est l'assemblée des bagnoles

Crotte de chien
et pipi de chat

La misère de chacun
et toutes les misères

Les longues stations *assis*
sans emploi du temps particulier

* «... cette âme du monde», écrit-il en effet à Niethamer après avoir vu Napoléon partir en reconnaissance.

Tous ces gens qui regardent par terre
où est tombé le pronom *nous*

Au parlement
la victoire facile
des cochons en santé.

TOI QUE JE NÉGLIGE

Par une belle matinée
comme on dit, j'aurais pu facilement
(...)

Combien de fois
me suis-je approché d'elle
la menaçant à son insu
me torturant l'esprit
à l'idée qu'elle disparaisse
elle, si silencieuse, si fidèles, si verte
(...)

Celle qui savait ton nom, te dorlotait
est sortie de ma vie depuis longtemps
mais toi
tu es restée
dans le même pot
comme moi
je suis resté
dans la même piaule
(...)

Souhaiter malgré soi
la disparition d'une plante
qu'on arrose sans conviction
depuis treize, quatorze ans
relève-t-il dans l'imaginaire
d'une cour d'assise quelconque?
(...)

La réponse du jardinier
ne m'intéresse pas
je t'en prie, réponds toi
(...)

Réponds toi, qui survis
sans engrais et sans psychanalyse.

L'AMOUREUX CONTRARIÉ

Klaxons! Klaxons! Klaxons!
en blanc, ta mère elle aussi
m'a montré le poing

Au feu vert, ton voile de mariée
s'est mis à rapetisser si vite
que j'ai dû pédaler comme un fou

Alors, j'ai fait cette chute
symbolique, m'expliqua le docteur
sans mentionner ton nom

Scellant ainsi nos vies.

FESTIVAL MARCUSE
Rome 1988

Sir John Gielgud
(manteau trop grand)
détourne la tête

Par les gradins arrive
un groupe d'enfants de 4 à 10 ans
en costume d'esclave

Un des enfants debout
(masque d'Antonin Artaud):
Toute la civilisation est de la conchonnerie!

La foule invisible se lève
(bruit de la foule qui se lève)

Au ciel-écritoire
on peut lire:
MÊME L'AVÈNEMENT ULTIME
DE LA LIBERTÉ NE POURRA RACHETER
CEUX QUI SONT MORTS DANS LA DOULEUR*.

* *Éros et Civilisation.*